

De l'intégrisme juif et du visage humain ...

Rivon Krygier

La découverte de l'intégrisme juif qui n'existe pas

Durant de nombreuses années, le terme même d'*intégrisme juif* a été considéré par bon nombre de rabbins et de porte-parole de notre Tradition comme une aberration calomnieuse fomentée par des antisémites invétérés. Ou encore, le considérait-on comme une fabulation née de l'esprit tortueux de certains juifs honteux qui, voulant faire étalage de leur grandeur d'âme, vociféraient contre la prétendue immoralité de notre peuple, de ses religieux ou du gouvernement d'Israël. Tout au plus, s'accordait-on à répliquer que les faits incriminés étaient exagérés, déformés ou marginaux. Que certains Juifs « humanistes » sombrent dans l'auto-flagellation ou que des antisémites se délectent du bon pain que leur livrent les médias lorsque ils titrent à boulets rouges sur le moindre incident qui met en cause la « notoriété morale » du peuple juif, on ne saurait en douter. Mais à vouloir s'immuniser contre de tels risques de déviance ou de récupération de l'information, ce qui était un honorable réflexe de défense s'est transformé en aveuglement. Car l'intégrisme juif n'est pas nouveau. Ceux qui dans le milieu religieux ont eu conscience de sa sinistre progression ont, à quelques exceptions notoires, délibérément minimisé la gravité de propos tenus par certains rabbins ou par leurs disciples. La majorité a préféré ignorer voire occulter cette réalité douloureuse. Il aura fallu que les explosions de violence comme le massacre de Musulmans en prière au caveau des patriarches ou que le meurtre d'Itsḥak Rabin défrayent la chronique pour que la communauté juive dans sa majorité commence à admettre l'aspect redoutable du phénomène et se pose sérieusement la question : d'où nous vient cette dépravation, quelle est sa nature et son ampleur ?

Les fractures de l'idéologie occidentale

En premier lieu, il incombe de prendre acte que l'idéologie progressiste des démocraties occidentales connaît une crise sans précédent. Il n'y a pas que l'idéologie communiste et ses régimes qui se soient effondrées, victimes de leur propre supercherie. Nous assistons de façon de plus en plus évidente à l'érosion d'une espérance pour laquelle les progrès de la science et des technologies, la laïcité et l'ouverture des marchés jusqu'à la mondialisation allaient en eux-mêmes apporter à l'humanité une nouvelle « ère messianique » de quiétude et de prospérité. En voulant balayer « les vieilles croyances et superstitions » et comprimer les différences identitaires pour les fondre dans le moule de la citoyenneté productive et conviviale, l'occidentalisme laïc a produit l'effet exactement inverse. Le triomphe du matérialisme, l'esprit impitoyable de compétitivité et de rentabilité, le règne de l'applaudimètre médiatique en politique comme dans le domaine culturel, ont fait germer et continuent à générer un désenchantement et une mélancolie insoupçonnées. L'onde de choc est fracassante. La misère et la violence se sont installées au seuil de nos portes, le désir d'évasion a été récupéré par les trafiquants de drogue et d'autres perversions. La recherche éperdue de spiritualité et de sens à l'existence a fait le nid des sectes et surtout provoqué non un simple retour mais une régression corps et âme vers l'ultranationalisme ou le néo-obscurantisme religieux. Le phénomène est planétaire et risque de constituer une des plus graves menaces pour le monde occidental, dans les décennies à venir. L'orgueil qui consiste à croire que ce genre de déviance ne touche pas les « gens de bonne famille » rend particulièrement difficile pour nous, Juifs, d'admettre que notre peuple n'échappe pas à la fameuse loi pendulaire qui veut que la quête de l'équilibre pousse des individus à l'extrême opposé de ce dont ils ont hérité. Les intégristes ne sont pas des fous. Le grand malheur est qu'ils sont des idéalistes.

Le mythe de l'intégralisme pur

Il ne faudra donc pas s'étonner de voir de jeunes gens en quête de leur identité rejoindre les rangs des Juifs de l'extrême, ceux qu'ils identifient comme les « vrais Juifs, 100 % caché ». Beaucoup d'entre eux n'ont reçu en héritage que l'épave d'une culture ; le traumatisme de la *Choa* en guise de mémoire et l'angoisse du conflit israélo-arabe en guise de présent. La dérive dans l'*intégrisme* juif prend racine dans la morosité de la vacuité et dans l'irrésistible envoûtement pour l'*intégralisme* juif. Ce que leur âme réclame, et qu'ils sont sincèrement persuadés de découvrir, c'est l'ultime vérité de la *Tora*, la brillance d'un diamant pur, taillé et poli à souhait qui ne connaît point la souillure et l'aspérité. Peu importe si cette vision idyllique est démentie par l'histoire. L'Histoire, en tant que science critique et comparative, qui étudie l'évolution des manuscrits, des langues et des idées et les situe dans des contextes socioculturels leur est superbement ignorée et proscrite comme science de l'hérésie. Avec elle, c'est une masse d'ouvrages jugés comme versets sataniques qui sont mis à l'index par les maîtres censeurs, directeurs de *yechiva* et de consciences. Dans certaines *yechivot*, la lecture de la presse ou l'écoute de la radio (ne parlons même pas de la télévision) sont strictement interdites. L'info, c'est de l'intox. Un compte-rendu hebdomadaire de l'actualité soigneusement « objectivé » permet aux étudiants de « mieux discerner » ce qui se produit dans le flux évanescent des réalités terrestres... Le grand retour du religieux interdit toute contamination extérieure, tout pacte avec le diable. S'il est bien quelque chose de commun aux intégristes de tous bords, c'est que les valeurs de l'occident et de la démocratie sont indistinctement piétinées et vouées aux gémonies. Partout, on veut rétablir l'ordre, la hiérarchie et ses prérogatives, restaurer « l'âge d'or » des identités « génétiquement » pures de sorte que des valeurs telles que le pluralisme, l'égalité des droits, la liberté d'expression, le sens critique sont prises pour cible, démonisées ou pire, récupérées par cette néo-inquisition comme instrument de la *reconquista*. L'ironie veut que la démocratie soit devenue le meilleur outil du totalitarisme (il suffit de penser au drame algérien et à la montée de l'extrême droite en France). C'est encore l'ironie qui veut que les familles et les communautés se déchirent parce que des individus veulent instaurer le nouvel ordre unitaire.

Ce que l'on sait mais qu'on ne veut entendre

Les médias juifs se font de plus en plus l'écho des nouvelles tensions qui déchirent la communauté : la surenchère religieuse et les phénomènes d'exclusion qu'elle entraîne. Mais en France curieusement, l'indignation se cabre souvent autour de la tentative de certains d'imposer les normes « *glatt* » aux dépens de la *cachrouit* conventionnelle. Cette guéguerre culinaire a de quoi estomaquer. Cette focalisation sur cet aspect, certes symptomatique, trahit la peur inavouée de dévoiler ou de se confronter à des déviances autrement pathologiques. Il est illusoire de croire que l'on va pouvoir extirper l'intégrisme juif de nos rangs en se mettant en campagne pour réhabiliter des marques de saucisson. Hélas, il est désormais courant de découvrir à la une des journaux israéliens ou étrangers que des rabbins influents, souvent nommés et payés par l'État, enseignent la supériorité raciale des Juifs, le mépris des autres religions, luttent contre l'éligibilité des femmes dans les commissions religieuses municipales, appellent (en Israël) les soldats à la rébellion en cas de concession territoriale. D'aucuns récitent des incantations pour susciter la mort d'archéologues ou d'hommes politiques tandis que d'autres promettent bénédiction et prospérité à qui votera selon leurs directives et malédiction pour les traîtres. L'intégrisme juif de diaspora est fort heureusement bien éloigné de la sphère politique et n'a en aucune façon ce caractère subversif. Cependant, l'idéologie que les pairs diasporiques dispensent est non seulement solidaire de celle qui envenime la société israélienne, mais elle est pétrie du même esprit de sectarisme, du même discours fallacieux ou

superstitieux et enfin, du même « enseignement du mépris » qui éveille les pires souvenirs.

La rhétorique de l'intégrisme

Allez expliquer aux néophytes que la quête du judaïsme chimiquement pur est un leurre, un piège mortel de la régression. Aller leur dire que la piété se conjugue avec la tolérance et l'humanisme ; que le dialogue avec des personnes d'autres cultures (ou avec des Juifs d'une autre sensibilité) peut être enrichissant et fraternel. Ils n'y verront que promiscuité. Cela ne fera de vous, à leurs yeux, que des brebis égarées qu'il convient de regrouper au bercail, à l'aide de slogans, de formules à l'emporte-pièce racoleuses qui portent le tampon de l'autorité sacrée. Allez leur reprocher leur dogmatisme condescendant, vous devenez les ennemis jurés du peuple, les suppôts de « l'anté-*machiah* ». C'est que le discours de l'intégrisme juif est bien plus acéré qu'il n'y paraît. Pour se donner des allures modernes, il badigeonne le dogme avec le langage de l'actualité scientifique. Il occulte les données contraires à ses thèses et tourne en dérision les modes de pensée qui justement redonnent à penser. Pour en imposer, il exploite l'ignorance du public (comme l'existence d'une évolution de la Loi juive) ou il édulcore ses idées par de magistrales pirouettes rhétoriques (on parvient ainsi à flatter des femmes au point de les convaincre que la bénédiction « Loué sois-Tu [...] qui ne m'as pas fait femme » souligne la supériorité du génie féminin tout en les enjoignant à la soumission à leur mari). On gonfle une valeur comme l'humanisme en baudruche caricaturale pour se donner ensuite la gloire de la pourfendre ; on se taille un succès personnel de brillant orateur en réfutant des thèses jamais professées, en enfonçant des portes ouvertes pour, au final, broder sur des thèmes éculés les plus violentes diatribes. La métamorphose de celui qui est pris à ce type de piège est déconcertante. Le visage se crispe, les sourcils froncent, le regard monte, la langue devient bois. L'insensibilisation, la déshumanisation s'installent sournoisement sous le masque de la spiritualisation. Arrive soudainement le point de non-retour. Les écoutes se referment. Le contact est perdu. Il est déjà trop tard. Les Juifs qui par indifférence du religieux ont cultivé l'ignorance n'ont plus comme réplique que leur malaise et leur désarroi. Quant à la haine renvoyée indistinctement envers tout ce qui est « calotteux », confondant tout éveil de religiosité avec sa perversion, elle discrédite les prétendus laïcs qui la propagent et offre aux intégristes une aubaine inespérée : victimes de la persécution, ils goûtent à la gloire des héros incompris. Démunis, même des Juifs traditionalistes en viennent à se laisser intimider devant l'assurance des nouveaux rhéteurs. C'est que l'arme persuasive de ces discours totalitaires n'est pas tant l'engouement devant le charisme des gourous et le charme de leurs arguties que la culpabilisation insinuée ou franchement déclarée : l'accusation de trahison ou d'hérésie qui menace de châtement divin tout esprit rebelle au dogme. Il faut croire ! Même si ce mot d'ordre n'est que contresens. De pauvres gens accablés de malheurs s'entendent dire par des rabbins hautement informés qu'ils subissent la vindicte divine pour avoir négligé telle observance rituelle ou parce que des lettres ont dû s'effacer du parchemin de leurs *mezouzot* sans qu'ils n'y prennent garde. Il en est plus d'un qui, même en ce siècle post-lumineux, seraient prêts à avaler des couleuvres plutôt que de s'imaginer connaître les affres de la souffrance et de l'enfer ou la perte irrévocable des félicités de ce monde et du monde à venir. De fait, les zéloteurs n'attendent pas le jugement dernier : ils menacent de mort ceux qui osent hausser le ton contre leurs agissements. Certains en deviennent des assassins imbus d'une conscience de martyr. Le tombeau de Baroukh Goldstein est devenu un mausolée.

Quand quatre fois un font moins trois

Pour les intégristes juifs, à l'instar des quatre fils du *Seder* de Pessah, il est quatre sortes de Juifs. Si ce n'est que trois d'entre eux sont, à un degré ou à un autre, corrompus. Le premier type de Juif, la majorité silencieuse, est l'ignorant désemparé, « celui qui ne sait pas poser de

questions ». C'est le plus inoffensif : *un Juif ignorant est certes un pécheur mais il demeure un Juif intégraliste qui s'ignore ...* Ce Juif protéiforme finira bien par être rapatrié, rédimé. Le second type rassemble ceux qui méprisent la Tradition juive et ses « rites révolus et galouteux ». Leur haine du Religieux n'a d'égal que leur orgueil ignare et perfide. Ce sont les méchants, « Korah et son assemblée ». Qu'ils veulent s'assimiler au sein des autres peuples ou à ouvrir pour la « normalisation » de l'État d'Israël, comme les post-sionistes, pour faire des Juifs « un peuple comme les autres peuples », ce ne sont là que les deux facettes d'une contrefaçon. Il n'y a rien à tirer d'eux, ils sont difformes. Dieu saura leur rendre la monnaie de leur pièce. La troisième engeance est la pire. C'est le Juif informé, celui qui sait poser des questions. Ce Juif *instruit*, « intellectuel », est un *intrus*. Sa connaissance de la Tradition leur est un cauchemar, une ignominie du dévoiement. À déjouer leurs stratagèmes ou à mettre en cause leur autorité, il en devient pestiféré et contagieux : c'est qu'il marche sur leurs plates-bandes, sur leur territoire de chasse. Pire, certains poussent l'outrecuidance jusqu'à faire valoir d'autres formes de judaïsme en s'abreuvant aux mêmes sources, depuis la Bible, les rabbins du *Talmud* jusqu'aux décisionnaires tardifs. « Comme s'il pouvait exister un autre judaïsme » s'exclament-ils, « autre que le leur, le vrai ! ». Pour *l'intégriste-intégraliste*, il n'y a qu'une interprétation du judaïsme qui soit légitime, celle du quatrième fils, le sage, soumis au vrai rabbi, et gare à celui qui en douterait ! En dehors d'elle, il n'y a que du judaïsme basement réformé, « déformé », disent-ils, par un jeu de mots dont ils savourent l'esprit et qui leur permet par l'alchimie de l'amalgame, dans laquelle ils excellent, de mettre tous les crabes dans le même panier.

L'intolérable intolérance

Mais attention, les Juifs de l'extrême se confondent dans bien des esprits mais ne se ressemblent pas. Ceux qui généralement se retranchent dans la ghettoïsation ne sont pas ceux qui dans la fièvre messianique de l'ultranationalisme prennent les armes et assassinent sauvagement. Ceux qui, à Jérusalem, jettent des pierres sur les véhicules qui empruntent les axes routiers le Chabbat, ou brûlent les arrêts-bus qui portent des publicités heurtant leur sens de la pudeur ne peuvent être assimilés à ceux qui, au péril de leur vie, servent dans les unités combattantes pour la sécurité de l'État d'Israël. Il serait diffamatoire de considérer indistinctement l'ultra-orthodoxie comme le grand asile des psychopathes de Dieu. Au sein de cette large et diverse population, on compte des hommes et des femmes à la piété sincère et dévouée, des individus exemplaires par leur générosité et leur sagesse. C'est grâce à l'ultra-orthodoxie, nationaliste ou non, que des valeurs essentielles du patrimoine juif sont pérennisées. Le nier serait tomber dans le même travers de l'intolérance. L'intégrisme n'est pas l'apanage des religieux. Il est le propre de tous ceux qui dénigrent catégoriquement les autres approches et vécus du judaïsme. Il est la conviction qu'il faut par tous les moyens imposer aux autres Juifs (ou citoyens d'Israël) des normes que ces derniers n'ont pas choisies en âme et conscience. Parmi les religieux, on trouve cet autoritarisme nombriliste qui leur fait sans cesse ressasser que seuls les « grands maîtres de la génération » sont avisés pour se prononcer sur les graves questions de l'heure. Ils ne s'aperçoivent même pas que cette notion est déjà un parti pris, ni que l'identification desdits grands maîtres est une allégeance subjective et, du reste, des plus controversées au sein même du monde orthodoxe ; sans parler de ceux qui, même religieux, ont de toutes autres références. Si le désir de persuader est un droit et la réprobation des abus un devoir dans une culture de débat, la prétention totalitaire et l'endoctrinement démagogique sont des crimes. Sur ces points, il aurait fallu depuis toujours être inflexible : *les limites de la tolérance s'arrêtent là où commence l'intolérance*. Si cette évidence n'a pas pu neutraliser la montée du radicalisme politique, ce n'est pas seulement en raison des vices du système électoral qui, comme en Israël, donne un poids démesuré aux petits partis, ni seulement en raison de la totémisation du principe démocratique qui donne aux hérauts du racisme et de la xénophobie, comme en France, un droit d'éligibilité. C'est

aussi parce que dans une sorte d'inconscient collectif, une conspiration du silence et de l'ignorance, l'intégrisme compense la déliquescence. Tout se passe comme si ceux qui avaient relâché leurs liens avec la Tradition ou le terroir se sentaient en dette, en défaut envers leurs devoirs identitaires et s'exonéraient en déléguant cette identité imaginaire à ceux qui, hauts en couleurs et durs comme fer, s'en réclament à les en faire pâlir de honte et de ravissement. C'est la vulnérabilité des profanes devant les doctrines sacrées de *l'intégralisme* qui fait le nid de *l'intégrisme* et de sa virulence.

L'arme fatale du fondamentalisme

Nous en arrivons au point le plus sensible et le plus déroutant, là où l'intégrisme religieux puise toute sa puissance robotive. Contrairement à ce que bon nombre imagine naïvement, les extrémistes ne sont ni des falsificateurs ni des réformateurs qui traficotent les lois de la religion pour y substituer leur doctrine venimeuse. Certes, nous avons de bonnes raisons morales de contester la légitimité de leur fondamentalisme. Mais cela restera toujours un jugement de valeur. Qu'ils soient juifs ou non, les intégristes ont leurs décisionnaires qui peuvent se targuer de ne faire qu'exhumer de leur patrimoine culturel respectif des oukases et des conceptions établies par de grandes autorités qui prônent la discrimination et la répression au nom de Dieu et de ses prophètes. Le terme même de *fondamentalisme* indique bien que les concernés sont convaincus qu'il faut revenir à ce que la religion enseigne dans le secret de ses *fondations*. Comment s'expliquent-ils alors que de nombreux maîtres s'opposent à leur doctrine ? Bien que produites au fil du temps par des autorités religieuses, les professions de foi humanistes et progressistes ne sont, à leurs yeux, que corruption, compromission et soumission devant un environnement qui, hostile à ces idées *fondamentales*, a réussi, un temps, à contenir les véritables ambitions ordonnées par Dieu. Que des représentants éminents du judaïsme, de l'islam ou de quelque chapelle aient pu allègrement renoncer à la « doctrine idéale » n'est pas pour les impressionner : ce qu'ils ont dit leur a été, tout au plus, arraché sous la contrainte et la menace des réalités sociopolitiques. C'est pourquoi, pour les fondamentalistes, les plus éloquents pétitions religieuses de fraternité universelle ne sont que des homélies ronronnantes, des distorsions lénifiantes du verbe divin qui, tactiques, n'ont pour but que de calmer le jeu. Mais quand l'heure de la guerre sainte sonne, quand l'ère messianique pointe à l'horizon, le rideau doit être levé et, au nom de la *Tora* ou aux cris du *Djihad*, l'assaut est donné !

La voie qui désintègrera l'intégrisme

L'intégrisme juif ne saura être combattu efficacement que parce que des rabbins courageux et influents oseront braver les accusations de trahison et substitueront aux accès de fièvre messianiste un militantisme religieux à visage humain : prompt au vrai dialogue *avec tous les Juifs* car soucieux de l'unité du peuple dans le consensus fécond du pluralisme. Au lieu de faire l'apologie du judaïsme en occultant les sources gênantes, ces rabbins auront pour principe de glorifier le judaïsme par l'exemple personnel et par l'enseignement de la *Tora* sur des bases réelles et honnêtes. Cela suppose une vraie *transparence* : ó admettre avec probité que dans les sources traditionnelles existent des prises de position qui vont à l'encontre de ce qu'il convient d'appeler les droits de l'homme ; ó montrer avec fermeté que parmi les sources existent aussi des résolutions qui condamnent toute ségrégation et visent à promouvoir la dignité humaine. Ce constat apparemment contradictoire ne fait que souligner qu'on ne saurait considérer le judaïsme dans son ensemble comme une doctrine monolithique « fondamentale » mais comme un patrimoine pluriel, façonné au fil du temps par des considérations religieuses diverses et opposées. Il faut apprendre à se débarrasser de cette crainte injustifiée de profaner la *Tora* parce que l'on reconnaîtrait que de tous temps, des opinions aussi bien en

matière de théologie que de droit religieux ont été débattues, donnant lieu à de nouvelles perspectives. Des directives de rabbins ont été souvent désavouées par leurs pairs sans qu'on y ait vu un blasphème. Ceci une fois intégré, il deviendra aisé de montrer que les propos rabbiniques cités pour alimenter telle thèse ou son contraire doivent être situés dans leur contexte socio-historique pour en mesurer la véritable teneur. Cette démarche permet souvent, à elle seule, de désamorcer les emprunts malveillants qu'en font les fondamentalistes. En somme, ce qui décidera de l'orientation du judaïsme contemporain, intégrisme ou pluralisme, n'est pas l'existence de telles ou telles sources mais *la manière de les mettre en perspective*, à la lumière de la sagesse et de l'éthique rabbiniques. C'est ici, très précisément, que le fondamentalisme trahit sa perversion foncière. Dans toutes les sources traditionnelles, il ressort qu'une éthique de la justice et de la générosité doit présider à toute règle de conduite. Nos Sages l'ont dénommée « *derèkh éréts* » (littéralement : « la voie terrestre », complément de la voie d'origine céleste, la *Tora*) et considérée comme le préliminaire indispensable qui doit régir le comportement prescrit par la *Tora*. Selon un enseignement de nos Sages (cf. *Yoma* 72b), sans ces vertus préalables, l'observance des commandements, qualifiée d'élixir de vie, devient poison mortel ! C'est cette voie d'accès qui est sauvagement piétinée par les intégristes. Ainsi, à la lecture d'un article tel que celui paru récemment dans *Le Monde* qui citait les propos d'un grand rabbin d'Israël selon lesquels des malédictions s'abattraient sur un Juif qui accepterait qu'on lui transfuse du sang d'un non-Juif ou d'un Juif profanant le Chabbat, il ne faudra plus nier les faits, une fois avérés, ni crier sans discernement à la diffamation ou à l'antisémitisme pour mieux dissimuler notre honte. Il faudra au contraire, au nom de la *Tora*, s'empresse de dénoncer de telles déclarations comme racistes et blasphématoires, comme nous le ferions avec n'importe quel islamiste ou fondamentaliste chrétien ou tout autre mentor qui aurait tenu des propos antisémites ou ségrégationnistes.

Epilogue de la guerre des étoiles

Que rabbins et éducateurs juifs se le tiennent pour dit : seule une révision radicale dans la manière de promouvoir le judaïsme coupera l'herbe sous les pieds des intégristes. C'est dans la *Tora* que nous trouvons le principe fondamental que tout homme et toute femme ont été créés à l'image de Dieu (*Genèse* 1,27). C'est dans les *Maximes des Pères* que nous apprenons que ce seul fait fonde la dignité de tout être humain (*Avot* 3:14). C'est dans le *Talmud* que nous en déduisons que si tout être humain est issu du même couple originel, c'est pour que jamais quiconque ne prétende être « naturellement » supérieur à son prochain (*Michna, Sanhédrin* 4:5).